

Le Théâtre des Marionnettes de Genève accueille la cie Les Anges au plafond, avec une adaptation du roman *Chien blanc* de Romain Gary

Un chien, figure du chaos

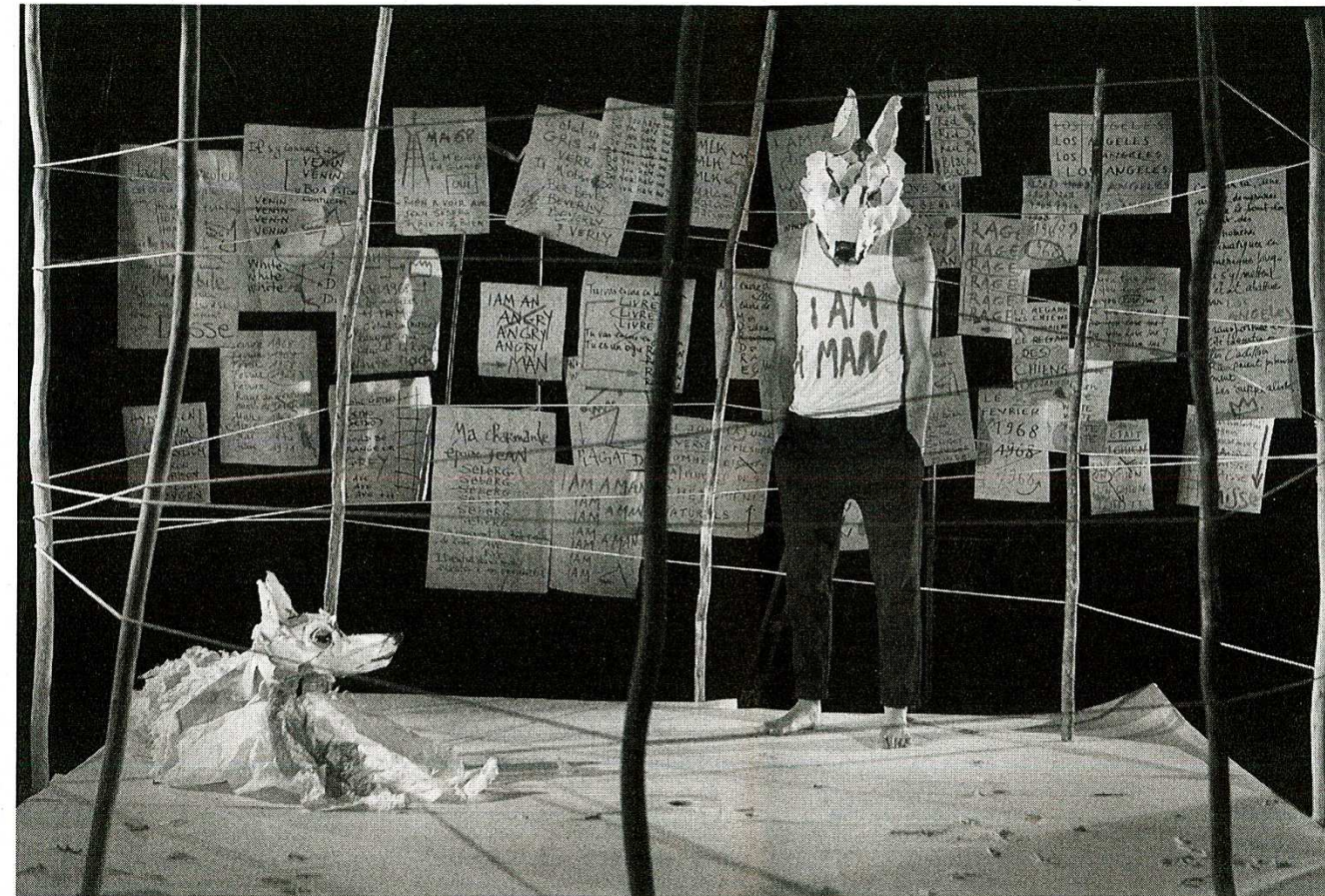
JORGE GAJARDO

Marionnettes ► Vers la fin des années 1960, à Los Angeles, Romain Gary et sa femme, Jean Seberg, actrice étasunienne engagée dans la cause des droits civils des Noirs, adoptent un chien vagabond. Affectueux avec ses nouveaux maîtres, l'animal se métamorphose en chien d'attaque à la vue d'un homme ou femme noirs. Un *white dog* comme on en dressait dans le sud raciste. Romain Gary, comme un La Fontaine moderne, s'empare de cette révélation et en tire *Chien Blanc*, une autofiction de la société blanche conditionnée par le racisme.

Tout le monde en prend pour son grade, les préjugés des blancs, la haine des Noirs les plus radicaux, les médias qui manipulent l'opinion, la «société de provocation» qui pousse soit à la consommation soit au pillage, les stars de Hollywood pour leur candeur confortable. Un clébard comme parodie de la grande histoire. «On en fait tout un monde», dit l'un des personnages du roman.

Feuilles volantes

A voir jusqu'au 15 octobre au Théâtre des Marionnettes de Genève, *White Dog*, réalisation des Anges au Plafond, est une réussite visuelle et une démonstration de virtuosité et d'artisanat. Les figures de carton et de papier, le décor composé de feuilles volantes et d'échelles aux lignes irrégulières, qui se construit progressivement sous nos yeux, tout



Marionnettes de carton et de papier, décor de feuilles volantes: *White Dog* est une réussite visuelle.

VINCENT MUTEAU

est instable, près de se froisser, de se déchirer, de s'envoler. Une fragilité qui le dispute à la force de frappe de la batterie d'Arnaud Biscay.

Le spectacle du chaos est réussi, actionné depuis le centre du plateau, comme dans l'œil d'un cyclone, par quatre interprètes masculins. Des corps de mâles souples et alertes, dont celui du marionnettiste Brice Berthoud, qui assure certains des rôles les plus significatifs : le chien, l'écrivain (narrateur,

personnage central de l'action et commentateur cynique de son propre rôle). Moins convaincant, il actionne aussi la marionnette de Jean Seberg, qui tranche par sa rigidité.

Statuée au centre du plateau, cette dernière s'anime de gestes rudimentaires seulement quand son marionnettiste le veut bien, parle avec le ton que le marionnettiste veut bien lui accorder, et encore avec une voix excessivement suave. Un contraste curieux entre la tes-

tostérone en action et une image de la féminité évanescence et innocente. Un aspect certainement déroutant de ce spectacle, qui enferme Jean Seberg dans un rôle d'égérie au service de son grand écrivain de mari et renonce à appréhender un engagement politique au long cours que la célébrité n'avait pas réussi à éteindre.

Reprise à la lettre

Un mauvais ressort façon «nouvelle vague» dont on se passe-

rait volontiers aujourd'hui. La réalisatrice du spectacle, Camille Trouvé, et son équipe, ont manifestement tenu à le reprendre à la lettre dans le roman, au risque de détourner l'attention de l'essentiel de leur propos. Le sens du slogan «I am a man» de Martin Luther King perd ainsi beaucoup de son sens d'origine. I

Théâtre des Marionnettes de Genève, jusqu'au 15 octobre. Infos: marionnettes.ch